Pour conclure sur des remarques d'ordre plus général, on peut se demander si le détour par les théories de Lacan était bien utile et s'il n'a pas compliqué la démarche qu'il prétend justifier. D'une part, R. D. Cottrell met peut-être quelque excès dans ses références à la symbolique des chiffres (ainsi p. 53 à propos du quatrain du *Petit Oeuvre*; p. 138 sur la possible correspondance entre les douze premiers vers du *Triomphe de l'Agneau* et les douze apôtres). Surtout, l'attention extrême que l'auteur porte à la "stratégie linguistique," qu'il voit partout à l'oeuvre dans l'écriture de Marguerite, provoque parfois des lacunes dans ses analyses: le mouvement initial du *Miroir de Jésus-Christ crucifié* doit beaucoup aux souvenirs des hymnes liturgiques (bien plus qu'à la pratique des blasons, p. 102) de même que l'usage des apostrophes ou des anaphores (notamment dans le *Petit Oeuvre*).

Autant de points dont on pourrait débattre. Mais il faut finir, comme le souhaite l'auteur dans sa préface, en "lecteur de bonne conscience," oublieux des approximations inévitables dans une synthèse si ambitieuse et conscient de l'importance de ce livre au titre si bien trouvé: *La grammaire du silence* reste, après dix ans, l'étude que ne peut ignorer quiconque s'intéresse à cette poésie encore méconnue, paradoxalement difficile d'accès parce que verbeuse et diffuse.

NICOLE CAZAURAN, *Université de Paris – Sorbonne*

André Tournon. *"En sens agile": les acrobaties de l'esprit selon Rabelais*. Paris, Champion, 1995. Pp. 192.

Le "sens agile" que propose André Tournon analyse surtout le *Tiers Livre* de François Rabelais, publié en 1546, tout en étant une tentative de saisir l'oeuvre dans son ensemble, de la fouiller pour lui donner un sens. Le livre d'André Tournon soumet à son lecteur une série d'examens qui témoignent des nombreuses années de réflexion qu'il a consacrées au "romancier-philosophe" dont l'oeuvre a résisté aux tentatives d'interprétation définitive de la critique, bien que certains segments aient fini par céder. L'intense réflexion d'André Tournon se laisse sentir aux détours de chacun des chapitres dont plusieurs se terminent d'ailleurs sur un questionnaire. La recension ne permet pas de rendre compte de toute la subtilité de chacun des angles de l'analyse ou de cette volonté tenace de percer le mystère des textes rabelaisiens. Au risque de trop simplifier l'ouvrage qui se clôt sur une déclaration d'intention: "Ces pages resteront donc, par choix, problématiques et précaires" (p. 182), certaines propositions seront relevées.

Le "sens agile" d'abord. Pour détacher un sens de l'oeuvre de Rabelais, Tournon a recours à une série méthodologique. Il puise ponctuellement chez d'autres critiques comme Edwin M. Duval et son article déterminant: "Interpretation and the 'Doctrine absconce' of Rabelais's Prologue to *Gargantua*" (1985), ou

Mikhaïl Bakhtine et sa notion dialogique de même que sa théorie du carnavalesque exposée dans *La Poétique de Dostoïevski* (1970). La vocation dionysiaque des textes de Rabelais est aussi amplement mise à contribution. Les "anomalies" narratives, structurelles et diégétiques veulent "traiter logiquement [...] de ce qui échappe à la logique courante" (p. 31). L'analyse de l'épisode des Paroles Gelées ouvre l'étude et dégage l'émergence de l'équivoque et de l'antiphrase qui s'entrechoquent pour porter un sens. Une fonction langagière ludique se libère ainsi du texte rabelaisien pour faire surgir la quête de vérité individuelle des personnages qui selon le "sens agile" s'étend à l'ensemble de l'oeuvre. Tournon s'appuie ainsi sur l'agencement binaire des situations et prend en compte le rôle des personnages et non l'analyse des personnalités, ce dont la critique s'est largement occupé. Le rôle des actants et leurs fonctions dans l'oeuvre rabelaisienne contribuent à dégager ce "sens agile," surtout dans les épisodes où règnent les antagonismes et les paradoxes. Ce sont là les règles du jeu qui nantissent le lecteur d'une mission active, celle de reconnaître les indices que donne Rabelais. Le mode de lecture que développe Tournon présente donc un très vif intérêt pour le *Tiers Livre* qui deviendrait ainsi une clé herméneutique de l'oeuvre.

Le *Tiers Livre*, on l'a démontré, est cousu de platonisme, de stoïcisme et en grande partie de philosophie chrétienne. Selon le "sens agile," qui dégage d'abord la notion d'"anomalie" dans l'épisode des Paroles Gelées, les "mots de gueule" de Rabelais recèlent la possibilité de démentir le sens littéral. Le rôle de Panurge dans le *Tiers Livre*, en dépit du titre au complet de ce récit (*Le Tiers Livre des faits et dicts Heroïques du bon Pantagruel*), consiste à se substituer à Pantagruel, à éclipser le géant sage et triomphateur. Dans les chapitres de l'Éloge des dettes, qui a déjà donné lieu à de multiples analyses discordantes, Panurge, selon Tournon, devient le "meneur de jeu" (p. 55). Panurge échange les rôles de "prêteurs" et "debtors," s'appuie sur le modèle économique des opérations commerciales de l'époque, retranche le gain et le remplace par le don. Les "prêteurs" et "debtors" deviennent "donneurs de vie" (p. 46) et il s'agit alors de charité. Le rôle de Panurge dans l'épisode de l'Éloge des dettes consiste à faire circuler l'argent, à le disperser. Il a aussi celui d'entraîner le lecteur à partager son enthousiasme pour lui faire adopter un mode ludique. La sophistique panurgienne dépeint "une utopie de générosité universelle" (p. 58). Quant à Pantagruel, qui ne reproche explicitement à Panurge sa philautie qu'une seule fois et parce qu'il lui suggère d'avoir recours aux prédictions, son rôle serait d'attirer l'attention du lecteur sur "l'inconséquence du sage, ou sur son ironie" (p. 61). Le genre de l'éloge paradoxale était pratiqué par les humanistes et le rapprochement avec l'Éloge de Pantagruelion a déjà été fait; Tournon, pour sa part, propose d'y voir déraison et symbolisation de la transformation spirituelle par le feu.

Aux travaux de Duval (1982) sur Panurge et la perplexité qui font de la consultation avec Her Trippa au chapitre XXV le noyau du *Tiers Livre*, Tournon

ajoute une "anomalie" structurelle en regroupant le bloc des consultations des savants, c'est-à-dire la consultation avec le théologien Hippodathée, le médecin Raminagrobis, et le philosophe Trouillogan. Les discours apeurés de Panurge lors de sa consultation avec Raminagrobis détermineraient l'architecture du *Tiers Livre*. Cette consultation forme antithèse et est le "point de fuite excentrique" (p. 117) de la triade savante. Dérailson, principe de plaisir et enfin le rondeau de Raminagrobis endossent "mystérieusement la joie et les impulsions vitales d'Eros" (p. 119). Et pourtant la consultation avec Raminagrobis, couplée à celle du théologien, est une leçon de confiance.

Tout le *Tiers Livre* en "sens agile" renvoie, par sa structure même, à la frustration, au désir et à l'extravagance. L'absence de cette femme idéale et tant désirée, toutes les vaines tentatives de Panurge et le manque de données sûres vont dans ce sens. Le *Tiers Livre* explore la configuration de Panurge qui est rire et grimaces, infiltrée du délire dionysiaque (pp. 150, 153).

Les trois derniers chapitres du "*Sens agile*" restent les plus stimulants. L'épisode des Thélémites faisant ressortir que la conduite vertueuse est une *conséquence* de la liberté, un corollaire se forme dans l'assertion symétrique: "toute loi contraignante provoque la transgression" (p. 159). Tout au long du *Tiers Livre*, le lecteur peut voir le message philosophique concernant la notion de *thelema* (vouloir) constamment interrogée. L'interrogation rabelaisienne sur le principe de conduite des Thélémites devient facétieux avec Panurge: "si je fais ce que je veux et si ma future femme fait ce qu'elle veut, ne serai-je pas cocu?" (p. 165). Rabelais, dans son *Tiers Livre*, exposerait la problématique de la notion de *thelema* sans l'endosser ou la rejeter. Panurge y est au premier plan avec ses indécisions, ses inquiétudes et sa grande frustration empruntant le mode de la "declamatio délirante" (p. 178), et il reste indissociable d'avec son ami Pantagruel, le stoïco-chrétien qui dit la vérité et est toujours serein.

Tournon a raison de dire que le *Tiers Livre* est une aventure intellectuelle et on pourra accueillir ou ne pas accueillir son "sens agile." Son livre reste une proposition herméneutique, une série d'hypothèses, les morceaux d'un puzzle que le lecteur pourra assembler; les rabelaisants le savent: "soyez vous memes interprètes de vostre entreprinse."

Le lecteur trouvera en fin d'ouvrage un index fort commode des notions utilisées de même qu'un index des chapitres de l'oeuvre qui y sont analysés, du *Gargantua* au *Quart Livre*, publiés dans la collection des "Textes Littéraires Français," chez Droz à Genève.

COLETTE QUESNEL, *Université du Québec à Montréal*